



**ALANUS DE RAEMY**

APUD DOMINUM MISERICORDIA

EPISCOPUS AUXILIARIS LAUSANNENSIS, GENEVENSIS ET FRIBURGENSIS

## **500<sup>ème</sup> Naissance Thérèse d'Avila - Homélie**

*Couvent des Carmes, Fribourg, 28 mars 2015*

Thérèse, une femme audacieuse ! Audacieuse tout court. Puis audacieuse devant Dieu. Pour être audacieuse devant tous.

L'audace tout court. Cette simple audace, même fausse, c'est-à-dire mal inspirée, elle n'égare jamais vraiment, puisqu'elle n'est pas tiède : « je vomis les tièdes », « tu n'es ni chaud ni froid », reproche Dieu de manière bien précise dans l'Apocalypse...

L'audace tout court est au moins passionnée, elle sait se mouiller : elle bouge, elle se bouge, elle est donc à la recherche, et toute recherche du cœur humain, même déviée, est en fin de compte recherche du divin, recherche de Dieu. Comme la folie du drogué qui ne peut se contenter de sa vie blessée. Comme toute folie des extrêmes, où l'on pressent qu'une vie sans passion est aux antipodes d'une passion de la vie.

Ainsi la crainte initiale de l'enfer d'une Thérèse : aller vivre le purgatoire au couvent, plutôt que de risquer la damnation, parce qu'elle se sent si faible, si facilement orgueilleuse, si facilement tentée, si facilement superficielle, si facilement mondaine... Oui, pour éviter l'inévitable enfer, elle veut se retirer en « purgatoire », pour gagner ainsi plus sûrement, contre elle-même, un Ciel à mériter...

C'est une recherche de sagesse, sans la juste sagesse, mais justement parce que dans la conscience d'un manque de sagesse, la recherche authentique et ultime de l'éternelle sagesse. Celle que le livre de la Sagesse décrivait préférée aux trônes et aux sceptres, préférée aux pierres et aux rubis, à l'or et à l'argent, préférée même à la santé, à la beauté et à la lumière..., même sans savoir comment elle est ainsi la source de tout bien, mais en quittant toute tiédeur, si j'ose dire en pleine chaleur, en ayant l'audace de la simple audace !

Thérèse découvre ainsi peu à peu, ou même coup après coup, qu'il y a une Source, et que cette Source n'a pas de prix, qu'elle ne vient pas couronner



une meilleure vie, mais qu'elle se donne elle-même sans prix, oui c'est tout gratuit...

Thérèse devient ainsi non plus seulement audacieuse, ou audacieuse pour Dieu, mais elle devient audacieuse devant Dieu.

Elle qui mettait des conditions à son accès à Dieu. Elle qui attendait de le mériter pour y accéder. Un peu comme le psaume le faisait prier : « j'ai choisi d'être au seuil de la maison de mon Dieu, plutôt que d'habiter parmi les infidèles », Thérèse attendait d'avoir quitté toute sa part infidèle pour être fidèle. Elle attendait de « marcher sans reproche », comme dit encore le psaume, pour oser avoir droit au bonheur de ceux qui sont proches...

Mais Thérèse comprendra avec saint Paul que ce n'est pas moi qui peut me convaincre d'être enfant de Dieu, mais que ce doit être l'Esprit-Saint lui-même qui affirme à mon esprit que je suis enfant de Dieu, et donc héritier de Lui, malgré tous mes démérites, l'infidélités, l'indignité.

Il s'agit donc de ne jamais fuir devant Dieu, comme Adam et Eve qui avaient cru devoir le faire en déméritant du paradis. Il s'agit au contraire, de toujours rester, de rester audacieusement, d'audacieusement demeurer, de rester à nu, devant Lui !

Oui, alors même que tout nous éloignerait de Lui, en sachant et en constatant qu'on ne sait pas et qu'on n'a pas envie de prier, il s'agit de rester, rester, et rester encore là, même profondément perturbés par notre péché...

Oui, comme insiste saint Paul auprès des chrétiens de Rome : ne pas partir comme des gens qui ont encore peur, peur de Dieu, peur d'un enfer, peur de nous-mêmes. Car l'Esprit Saint vient au secours de notre faiblesse, il intervient lui-même pour nous. Alors que nous sommes là, sans voix, ou perturbés par trop de voix contradictoires, rester et demeurer, car Lui, il intervient pour nous par des cris inexprimables, ineffables, donc pas de nous, mais bien en nous.

Et ainsi, Dieu, Dieu qui voit le fond des cœurs, le fond de nos cœurs si occupés et préoccupés par tout sauf par Lui..., Dieu peut y voir les intentions de l'Esprit. Et il sait qu'en intervenant pour les fidèles, l'Esprit veut ce que Dieu veut.

Thérèse finira ainsi par faire oraison quand tout la poussait, en trop mesurable sagesse, à ne pas s'exposer ainsi sans Dieu, devant Dieu... Elle se laissera enfin souffrir de la souffrance de son refus, de ses contradictions, en communiant -même sans passion- à Sa passion.



Alors, presque sans vouloir, poussée par l'Esprit, et non par ses bonnes dispositions, elle se surprendra à crier vers le Père en l'appelant vraiment Abba !

Thérèse devient ainsi non seulement audacieuse tout court, ou audacieuse pour Dieu, mais elle demeure en audace, quoi qu'il arrive, devant Dieu, et ainsi audacieuse devant tous.

Ni son péché, ni sa condition féminine, ni sa noblesse achetée par son grand-père juif, ni un certain manque de sagesse ou d'instruction, elle le sait désormais : rien ne la séparera de l'amour du Christ, rien ne pourra la séparer de qui que ce soit, rien ne pourra empêcher son combat, son combat pour l'amour du Christ en elle comme en tous.

Elle ne parle plus de son propre chef. Elle n'intervient pas en fonction de sa culture ou de ses coutumes. Elle demeure en Dieu, elle est libre d'elle-même en Lui. Comme Jésus, avec lui, grâce à lui.

De son cœur, jaillissent des fleuves d'eau vive, comme le prédisait Jésus dans l'évangile. Et ainsi, elle réforme. Non par contre-réforme, mais par audacieuse permanence devant Dieu, et ainsi, sans peur, devant tous, sans peur devant elle-même.

Les monastères qu'elle fonde sont des clôtures, oui, mais des clôtures de liberté, d'audacieuse liberté devant tous ! Des lieux où aucun homme ne commande une femme, où aucune femme n'en précède une autre, pour qu'aucune illusion ou désillusion terrestre ne vienne empêcher quiconque de se laisser trouver par Dieu.

Et cela non pas désormais pour faire partie d'une caste de sauvés, en évitant l'enfer, mais au contraire pour faire partager à tous un peu du Ciel déjà sur terre.

Thérèse de Jésus !

Sors-nous donc de toute apathie, de toute indifférence, de toute somnolence ! Plonge-nous dans la vie avec audace ! Rends notre audace toujours plus audacieuse, jusqu'à ce qu'elle n'ait vraiment plus rien à craindre : car nous serons toujours devant Dieu, puisque seul Dieu est Dieu, et lui seul suffit.

Lui seul suffit à guérir, Lui seul suffit à convertir, Lui seul suffit à pardonner, à re-pardonne, à pardonner encore.

Ce n'est pas mon péché qui doit me faire peur, n'est-ce pas Thérèse ?

C'est bien plutôt de ne pas oser me présenter avec lui, mon péché, devant Lui, mon Seigneur. C'est de rester seul avec lui, mon péché sans Lui, mon Seigneur.



Heureuse faute qui sait à qui elle peut se présenter, avec audace pour de plus belles audaces.

Merci Thérèse. Amen !

✘ Alain de Raemy  
évêque auxiliaire de  
Lausanne, Genève et Fribourg